

Océan

J'ai contemplé la mer du haut de la falaise.
Elle remplissait l'air de ses cris arrogants.
La mer, la grande mer que nul repos n'apaise,
Se laissait emporter au gré des ouragans.

Par formidables bonds jaillissant des abîmes,
Houles, blondes vapeurs, écumes, tourbillons,
Renaissaient du chaos, s'élançaient vers les cimes
Et laissaient derrière eux d'innombrables sillons.

Sa détresse montait en un grave murmure
Qui, lugubre toujours et jamais amoindri,
Pareil au choc terrible et strident d'une armure,
Heurtait avec fracas le rivage meurtri.

Puis, s'éloignant soudain des immenses jetées,
Les vagues, une à une, exprimant leurs regrets,
Convulsives et par une force emportées,
Avaient en s'en allant de sinistres reflets.